
Education des adultes aux Etats-Unis.

Numéro d'inventaire : 1979.22846

Type de document : imprimé divers

Éditeur : Institut pédagogique national. Service de Documentation et d'Information (29 rue d'Ulm Paris)

Date de création : 1961

Description : Feuilletés agrafés.

Mesures : hauteur : 270 mm ; largeur : 210 mm

Mots-clés : Systèmes éducatifs étrangers

Éducation des adultes (éducation populaire, cours du soir)

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 6

INSTITUT
PEDAGOGIQUE NATIONAL
29, rue d'Ulm - PARIS V
○
2^e Bureau
Service de Documentation et d'Information

Etat - Univ

Enseignement à l'étranger

EDUCATION DES ADULTES AUX ETATS-UNIS

Le problème de l'éducation des adultes se pose avec acuité au monde contemporain : dans les pays sous-développés, il se traduit au premier stade par la lutte contre l'analphabétisme; dans les pays moyennement ou surdéveloppés, il se traduit par la nécessité de mettre les adultes en mesure de comprendre le monde dans lequel ils vivent, un monde bouleversé par une accélération de plus en plus rapide des progrès scientifiques, qui transforment radicalement les conditions techniques et matérielles de la vie courante.

Pour les Etats-Unis, nous traiterons successivement du problème de l'éducation des adultes au sens courant et du cas particulier de la formation des cadres.

C'est au début du XX^e siècle que William Rainey Harper, professeur à l'Université de Chicago eut l'idée, au cours d'un voyage à Londres et à Oxford, de créer à l'intention des adultes des cours patronnés par l'Université. A l'origine, ces cours étaient dispensés sous forme de lectures dans des clubs d'hommes ou de femmes ou dans des locaux d'associations syndicales. En 1925 se crée l'Association américaine pour l'éducation des adultes. A partir de 1951, cette association systématise sa constitution, son programme, ses buts. Elle se propose d'aider les éducateurs des adultes à approfondir leur compétence, de permettre aux diverses organisations, groupements ou instituts s'occupant d'éducation des adultes, de ne pas travailler en vase clos et de nouer des relations entre elles; elle favorise l'extension de l'éducation des adultes, cherche des ressources pour cette éducation, notamment sur le plan local. L'association patronne deux revues : « *Adult leadership* », « *Education des adultes* », des groupes d'études et donne de multiples consultations.

Les résultats du recensement de 1959 ont montré à quel point l'éducation des adultes représentait une nécessité dans ce pays où l'on découvrait à cette date 10 millions de citoyens pratiquement illettrés, 60 millions de niveau primaire. On comptait alors dans l'Union seulement deux Etats ayant donné une aide systématique à l'enseignement des adultes dans leur public school (durant la guerre de Corée 16 % des recrues étaient rejetées pour déficience scolaire). Or, si la population des Etats-Unis comportait en 1959, 118 millions d'habitants au-dessus de 14 ans, donc en principe susceptibles de suivre des cours de formation des adultes, en réalité on en trouve, sur le plan national, 12 millions qui les suivent théoriquement et, dans la réalité, seulement 2 millions 156 000.

Comment conçoit-on aux Etats-Unis l'éducation des adultes ? Elle n'est pas encore recon- nue par tous comme une véritable éducation. Certains n'y voient qu'une occupation pour oisifs, d'au- tres un enseignement « au rabais ». Mais, de plus en plus, la masse des citoyens se rend compte de sa nécessité. Elle ne doit pas constituer une simple distraction, même si l'atmosphère des cours est en général très plaisante. Le professeur s'adressant à des adultes, la question de la discipline ne se pose pratiquement pas. Elle ne doit pas représenter seulement une manière intelligente d'utiliser les loisirs. Elle n'est pas faite non plus à l'intention des désœuvrés, pas plus qu'elle ne doit être suivie dans l'intention de trouver un « job » le plus vite possible. Son but essentiel c'est de favoriser l'épa- nouissement de chaque personnalité, c'est de placer chaque individu dans les conditions les plus

- 2 -

propices à l'épanouissement d'une vie intelligente et active. La célèbre ethnologue américaine Margaret Mead, dans un article consacré à une nouvelle définition de l'éducation, remarque que l'évolution du monde, la modernisation accélérée et le machinisme entraînent la nécessité de l'abandon des méthodes et même des modes de vie traditionnels.

A côté de l'Association américaine pour l'enseignement des adultes qui coordonne l'activité des différentes organisations de promotion sociale, nous distinguons l'A.L.E.S. (Agence américaine d'éducation ouvrière), organisation privée, financée par ses membres et par les syndicats. En 1960, cette agence a organisé notamment à Louisville et à Cleveland, des réunions qui avaient pour but d'améliorer les relations mutuelles entre collectivités et travailleurs et d'accroître les connaissances des syndicats en matière de problèmes internationaux. Elle a organisé des cercles d'études pour les travailleurs non manuels, pour les membres des professions libérales. Pour perfectionner l'éducation syndicale des travailleurs de Louisville, un cycle d'études a été consacré au «travailleur retraité» dans la société industrielle. Six sessions d'études ont porté sur les projets de modification du régime intérieur soumis à la législation de l'Etat, tandis qu'un séminaire était organisé en relation avec l'Association nationale des travailleurs sociaux. Plusieurs réunions ont eu pour thèmes : le système fiscal du Kentucky, l'enseignement officiel, les besoins en matière de bien-être, le climat des négociations collectives et l'intérêt public, etc... L'Agence a élaboré un programme éducatif au sein des syndicats, auquel participèrent les représentants de 17 syndicats. La commission d'éducation du programme syndical de Louisville a du reste participé à l'application des programmes des grandes décisions de 1960 de l'Association de politique étrangère. L'Agence a organisé des voyages d'études, des séminaires à l'attention des femmes syndicalistes de New-York. A l'attention des membres des professions libérales, ont été dispensées des conférences organisées avec le concours d'une section locale d'éducation ouvrière de la Fédération américaine du personnel enseignant. Moniteurs et professeurs d'éducation ouvrière ont confronté leurs expériences quant au niveau et à la qualité des «élèves» dans les différents domaines de l'éducation ouvrière.

L'A.L.E.S. est restée en contact avec nombre d'organisations et de représentants des syndicats et des organismes d'éducation ouvrière d'autres régions du monde. Une aide a été accordée à titre de réciprocité et sous forme de bourses de séjour aux spécialistes de l'éducation ouvrière et de l'éducation des adultes des différents pays.

En dehors de l'A.L.E.S., comment se présente l'organisation de l'éducation ouvrière dans chaque Fédération syndicale ?

Le mouvement syndical américain est divisé en grandes centrales ou confédérations groupant chacune de nombreuses fédérations et rassemblant au total 15 à 16 millions de syndiqués. Les services éducatifs des diverses fédérations touchent 1 million à 1 million et demi de militants. C'est la Fédération des travailleurs de la confection pour dames de l'«American federation of labor» qui a ouvert la voie dans ce domaine. Il s'agissait de donner une réponse d'ordre pratique à un problème d'ordre pratique, né du développement rapide du mouvement syndical dans les grandes industries de production en série, de l'extension continue du syndicalisme au cours de la 2^e guerre mondiale, de la complexité croissante des relations entre employeurs et ouvriers, etc...

Il s'agit d'amener la masse des syndiqués à une meilleure compréhension du rôle et de la nature du mouvement syndical, d'encourager la participation «intelligente» des ouvriers syndiqués à toutes les formes d'activité (notamment en dehors du syndicat) susceptibles de rendre plus fructueux le rôle joué par eux dans les affaires du pays en général.

Les syndicats n'ont pas encore décidé s'ils devaient insister particulièrement sur les principes en matière économique et sociale ou s'ils devaient s'attacher davantage au développement d'un ensemble de principes idéologiques pouvant servir de guide pour l'analyse des progrès de la démocratie américaine.

Les services éducatifs des syndicats américains conçoivent leurs programmes de manière à toucher les travailleurs à tous les échelons de l'industrie et des syndicats, mais surtout les militants et les animateurs syndicaux. Pour atteindre aussi la masse des syndiqués, ils donnent une grande diversité aux programmes d'études. S'ils insistent sur la procédure revendicative, la négociation

- 3 -

des conventions collectives, la conduite des réunions, l'histoire du syndicalisme et l'action politique, ils dispensent aussi les cours les plus variés. Par exemple, la Fédération des travailleurs américains du textile organise chaque semaine 6 cours du soir de 2 heures, sur les problèmes généraux de l'histoire du syndicalisme : 1) syndicalisme; 2) histoire du syndicalisme; 3) syndicalisme dans l'industrie textile; 4) conduite des réunions; 5) assurance chômage et assurance accident; 6) Sécurité sociale et assurance maladie; 7) rôle du délégué du personnel. Par contre, la Fédération des travailleurs de la confection pour dames dispense cours d'anglais, de danse; elle a créé un groupe de chant, un groupe théâtral et enseigne la manière de parler en public. Sur le plan économique, sont organisés dans cette fédération, des échanges de vue sur les problèmes intéressant les consommateurs et sur leurs rapports avec le Gouvernement. Les questions d'actualité les plus brûlantes telles que la manière de combattre les préjugés raciaux, donnent également lieu à des échanges de vue.

Les moyens d'application de ces divers programmes sont des plus variés.

MOYENS

Aux cours s'ajoutent des conférences, des films, des réunions de la section d'entreprise avec des éducateurs syndicaux, des journées et week-ends d'études, comme ceux qui sont organisés à l'Université Roosevelt pour étudier l'influence politique des syndicats sur la législation et les électeurs ou les éléments qui déterminent le vote des membres du Parlement. Certains week-ends d'études se déroulent à l'Ecole du Travail Hudson Shore, à West Park. Ils sont consacrés à l'éducation politique des assistants, à l'étude des droits civiques de la loi Taft-Hartley, au problème du logement, etc...

Beaucoup de fédérations organisent des cours par correspondance; ainsi, pour celle de l'automobile, des cours sont publiés dans les journaux périodiques de chaque section de la fédération. Tout lecteur peut répondre aux questions posées et recevoir des corrections individuelles; mais les réponses-types sont publiées dans les numéros suivants des périodiques.

Les syndicats font aussi une utilisation intensive de la radio pour communiquer avec leurs adhérents, mais aussi avec les millions de travailleurs non syndiqués. Certaines fédérations ont construit leurs propres postes d'émission.

LE ROLE DES UNIVERSITES

Le caractère particulier de l'enseignement des adultes aux Etats-Unis tient au rôle croissant joué par les Universités. Elles participent de plus en plus à la réalisation des programmes d'éducation ouvrière. Une enquête de l'«American labor Education service» (composé de représentants des syndicats et des universités) a montré que 50 universités américaines ont financé des cours du soir pour militants syndicalistes et syndiqués au cours de l'année scolaire. Les syndicats peuvent s'adresser à une université publique ou privée pour lui demander de préparer un programme d'enseignement ou pour trouver des professeurs. Ainsi, l'Université Roosevelt à Chicago, avec son «Centre d'étude des relations entre employeurs et ouvriers», prépare des manuels, des cours, des brochures, etc... Par contre, le rôle du gouvernement se réduit aujourd'hui à la publication de brochures et de schémas d'études à l'usage des services éducatifs des syndicats, tâches assumées par la «Division des normes du travail» du Ministère du Travail. Une grande campagne est lancée pour que les services éducatifs syndicaux reçoivent pour l'enseignement ouvrier des fonds du gouvernement fédéral, comme les organisations de fermiers en reçoivent pour l'enseignement agricole.

ORGANISATION MATERIELLE DE L'ENSEIGNEMENT DES ADULTES

Dans chaque fédération qui s'occupe de formation, on trouve un directeur général d'éducation ouvrière, puis des directeurs à tous les échelons des syndicats : national, local, sections, etc...